

# LANDSER | Enseignement [Vidéo+diaporama] Un monastère laisse la place à une école



Les engins de chantier devraient avoir terminé la déconstruction avant la fin de l'année. Photo L'Alsace /Jean-Christophe MEYER

















La façade du monastère Saint-Alphonse de Landser avant sa démolition. Photo L'Alsace /Jean-

## 1 / 24

Les grosses pinces mécaniques des engins de chantier s'activent à Landser : méthodiquement, elles déconstruisent l'ancien monastère. « Ici, c'est un palier intermédiaire d'un escalier », explique par exemple Daniel Adrian, gestionnaire du lycée Don Bosco de la ville. Le chantier avance bien : « Nous en avons encore pour quelques semaines, nous espérons avoir fini avant Noël », indique un des techniciens des entreprises Bruetschy, chargées de ce travail. Il s'agit d'un des gros chantiers dans l'histoire de l'entreprise.

Tout, ici, est trié pour être recyclé selon des filières bien identifiées – sauf certaines matières plastiques. « C'est d'ailleurs ce tri poussé qui demande beaucoup de temps sur un chantier de ce genre », indique Daniel Adrian. Lui a débuté le chantier il y a deux ans déjà avec l'équipe technique du lycée Don Bosco « propriétaire des lieux et du terrain », d'un hectare environ. « Nous avons démonté les plastiques, les cuivres, etc. » Certaines fenêtres ont été démontées. Ce qui est récupérable sera réutilisé.

Fallait-il démolir le monastère ?

« Nous prenons vraiment le temps. Ici, sur cet appentis, les poutrelles métalliques seront démontées pour être réutilisées. » Tout n'est pas démoli : une bonne partie de la grange attenante aux bâtiments restera en place. Elle est devenue un petit chalet qui servira aux services techniques pour entreposer le matériel. Et un escalier en chêne provenant du bâtiment principal y sera réinstallé. Une autre maisonnette conservée abritera la chaufferie « bois avec une chaudière à gaz de secours ». Et Daniel Adrian de sourire : « Aujourd'hui, beaucoup de gens parlent climat, durabilité... Il faut aussi faire ! C'est ce que nous faisons sur ce genre de chantier. »

Fallait-il démolir le monastère ? Daniel Adrian en est convaincu. « Les sœurs n'étaient jamais bien riches, elles ont agrandi, transformé les bâtiments au coup par coup et sans moyens... C'était souvent du

bricolage. » Une petite partie était encore de la fin du XVIIIe , l'essentiel du XIXe ou du XXe siècle. « Les encadrements de fenêtre en béton simple, pas armé, sont tombés en poussière. Il n'était pas possible de faire de ces bâtiments un ERP, établissement recevant du public ! »

Pour 180 élèves

Et d'énumérer : « Les normes de sécurité, anti-incendie, antisismique, sans parler de l'accessibilité, ne nous permettaient pas de faire quelque chose avec l'existant. » Escaliers en bois, salles exigües... « Avec 180 élèves, il me fallait des couloirs à trois unités de passage, avec une largeur d'au moins 1,80 m. C'est comme ça et pas autrement ! »

Les travaux menés avec les services des bâtiments de France, avec les différentes commissions de sécurité, les pompiers, etc., sans oublier la Société d'histoire du Sundgau et la société d'histoire locale, ont abouti à la conclusion qu'il fallait du neuf. L'association œuvre Don Bosco (présidée par Jean-Marc Hassler) qui gère le lycée et qui est propriétaire des lieux a confié le projet du nouveau bâtiment à l'architecte Jean Vogel de Zillisheim.

Ce « neuf » devrait accueillir la classe de CM2 et les cinq classes de sixième du Don Bosco, soit quelque 180 élèves ; sera également construit un petit espace sportif couvert et clos. « L'endroit ressemblera malgré tout à ce que c'était. Le bâtiment en U, comme l'ancien, s'adossera à la chapelle que nous conservons et qui deviendra un lieu culturel pour accueillir pièces de théâtre, concerts, etc. » Le bâtiment principal conservera un toit à deux pans ; il sera néanmoins un étage moins haut que l'ancien monastère. « Deux étages avaient été ajoutés au début du XXe siècle ; la nouvelle perspective sera donc un peu différente. »

Mais la façade principale sera « de nouveau plein sud, avec des fenêtres qui seront celles des salles de classe. » Et le petit cloître-jardin au cœur de cet U sera reconstitué : il apportera lui aussi de la lumière. Quant au mur qui ceint les anciens bâtiments, il sera conservé : la brèche ouverte pour permettre de laisser passer les engins de chantier sera refermée. Le chantier de déconstruction laissera la place au chantier de construction dès

le début de l'année prochaine. Et Daniel Adrian se veut confiant : « Je suis tranquille, nous avons fait ce qu'il fallait faire. »